

interview, Xavier Niel

Station F, le gigantesque campus de start-up qu'il a financé, a ouvert ses portes avant l'été dans le 13e arrondissement. C'est sous la nef de cette ancienne gare de fret que le patron d'Iliad/Free nous reçoit dans la bonne humeur. Enjoué et passionné, Xavier Niel évoque l'avenir de cet incubateur géant qui accompagne jusqu'à un millier de jeunes pousses du numérique.

Propos recueillis par **Bertrand Gréco** et **Gaspard Dhellemmes**

Vous avez inauguré Station F fin juin, dans l'ancienne halle Freyssinet (13), en compagnie d'Emmanuel Macron et Anne Hidalgo. Est-ce vraiment le « plus grand incubateur de start-up du monde » ?

Xavier Niel Jusqu'à ce qu'on me présente un contre-exemple, c'est vrai ! Si vous m'en trouvez un, plus jamais je ne le dirai ! Nous avons créé quelque chose de tellement marquant qu'un certain nombre de villes essaient de nous imiter. Je suis toujours frappé de voir des gens de la Silicon Valley venir visiter Station F et sortir hallucinés. Se retrouver en une du New York Times, c'est formidable. Il faut des initiatives comme celle-là, et d'autres encore pour aider cet écosystème à se développer. Savez-vous que les Anglo-Saxons utilisent le mot « entrepreneur », un mot français ? Cet état d'esprit se trouve quelque part dans notre ADN. On est déjà très bons, à Paris, sur la formation, les aides à la création d'entreprise, sans parler du rôle moteur de la banque publique d'investissement... Nous n'avons aucun complexe à avoir.

Retrouvez la suite de l'article dans le dernier numéro du Magazine Grand Paris, disponible en kiosque ou par [abonnement](#)

Ces architectes qui veulent réinventer la Seine

Vingt projets lauréats ont été dévoilés en juillet dans le cadre du grand concours d'architecture inspiré de

Réinventer Paris, organisé par la capitale, Rouen et Le Havre, le long du fleuve. Marché sur l'eau, espaces de coworking, boulangerie ou encore la « plus grande piscine flottante du monde » devraient bientôt redynamiser les rives de la Seine. Notre sélection.

Louis Delafon

« Paris, Rouen, Le Havre, une seule et même ville dont la Seine est la grande rue », prophétisait Napoléon en 1802. Quelque 215 ans plus tard, la maxime de l'empereur prend tout son sens. La capitale et les deux métropoles normandes projettent de donner à leur fleuve la vitalité qui lui fait pour le moment défaut. Elles veulent « Réinventer la Seine », ni plus, ni moins. Jusqu'ici peu considéré par les pouvoirs publics, le cours d'eau est pourtant un lieu d'importance stratégique : chargé d'une histoire très riche, il est un axe de communication incontournable. Surtout, il donne au Grand Paris un accès à la mer, condition majeure de l'ouverture des grandes métropoles du XXI^e siècle, et donc enjeu de première importance pour la région-capitale.

L'idée d'une métropole parisienne s'étalant le long de la vallée de la Seine jusqu'au Havre avait déjà été défendue en 2009 par l'architecte Antoine Grumbach lors de la grande consultation lancée par Nicolas Sarkozy, alors président de la République. Une vision que les collectivités veulent désormais s'approprier. S'inspirant du succès de l'opération « Réinventer Paris », Jean- Louis Missika, l'adjoint d'Anne Hidalgo chargé de l'urbanisme et du développement économique, a donc réuni la capitale, les deux grandes métropoles régionales et Haropa-Ports de Paris Seine Normandie.

Retrouvez la suite de l'article dans le dernier numéro du Magazine Grand Paris, disponible en kiosque ou par [abonnement](#)

[Osaka, métropole dans l'ombre de Tokyo](#)